

Communication en Question

www.comenquestion.com
Premier semestre, Vol. 1, n°1, Janvier / février 2013

L'HUMOUR DANS LA MUSIQUE DU BIIR CHEZ LES LOBI : PROCEDES ET FONCTIONS.

Humor in the Biir music in the Lobi society: processes and functions

Sie HIEN¹
Maître-assistant
Université Félix Houphouët-Boigny
hiensie2002@yahoo.fr

¹ Sié HIEN est enseignant chercheur en musicologie au département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il est titulaire d'un doctorat en musique et musicologie de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Il est auteur de plusieurs publications et a participé à plusieurs conférences et colloques internationaux sur le champ des arts et de la culture en général et principalement dans le domaine musical. Il est maître-assistant depuis 2010.

RÉSUMÉ

Art d'expression comique, l'humour se traduit en général par la façon de dire les textes, de mimer ou d'imiter les réalités décrites ou peintes par les artistes. En musique, la perception de l'humour n'est pas évidente.

Ainsi, même si la musique classique s'est efforcée à travers certains genres tel l'opéra, de rendre certaines pièces humoristiques, l'on se demande toujours comment la musique qui est un art des sons peut-elle véritablement être humoristique. Cette question devient plus pertinente quand elle s'adresse à la musique traditionnelle dont les règles de composition ne tolèrent pas très souvent des fioritures. Cet article vise donc à démontrer que, malgré les appréhensions que l'on pourrait avoir quant à la capacité de la musique traditionnelle d'exprimer l'humour, celui-ci est bel et bien une réalité dans la musique des Lobi où il est quasi obsessionnel dans le *biir*; plus que dans tout autre genre. L'humour est l'un des moyens utilisés par les compositeurs du *biir* pour véhiculer leurs messages.

39

Mots clés : Humour, procédés, fonctions, musique traditionnelle, le biir, peuple Lobi.

ABSTRACT

Art of comic expression, humour is generally perceived by the way the texts are said, to mimic or imitate the realities described or painted by artists. In music, the perception of humour is not obvious. Thus, even if classical music has tried hard through some types such as the opera, to make some pieces become humorous, we always wonder how music which is an art of sounds can really be humorous. This question becomes more relevant when it addresses traditional music whose composition rules are often unadorned. This article therefore aims at demonstrating that, despite the apprehensions that one could have on the ability of traditional music to express humour, it is indeed a reality in Lobi music where it is almost obsessive in *biir*, more than in any other genre. In fact, humour is one of the means used by composers of *biir* to convey their messages.

Key Words: Humour, processes, functions, traditional music, *biir*, Lobi people.

Introduction

La musique classique à travers l'opéra comique ou la musique à programme² nous donne des exemples concrets de la musicalisation de l'humour. Ainsi, en assistant à la représentation de "les noces de figaro" de Mozart ou en écoutant le carnaval des animaux de Camille St-Saens, on ne peut s'empêcher de rire, tellement le jeu des acteurs en ce qui concerne la première œuvre et la combinaison des sons et des rythmes pour illustrer les animaux, pour ce qui est de la deuxième œuvre, imposent cette réaction naturelle au comique et à l'humour. Toutes choses qui démontrent que la construction de l'humour en musique est une pratique habituelle qui ne date pas d'aujourd'hui. Cependant, si cela est une réalité dans la musique occidentale, notamment classique, est-il possible d'en dire autant dans les musiques traditionnelles ?

Ces musiques peuvent-elles exprimer l'humour ? Comment les musiciens traditionnels arrivent-ils à conjuguer humour et sons dans leurs œuvres ? Pour répondre à ces interrogations, nous avons décidé de porter notre regard sur la musique des Lobi.

Ce travail s'inscrit dans la problématique suggérée par la Société Française d'Ethnomusicologie en vue des JETU³ (2012) qui précise :

40

« Les grandes théories de l'humour s'appuient généralement sur l'expression verbale (littérature, « histoires drôles », etc.), l'image (peinture, dessin humoristique, etc.) ou sur les jeux d'acteurs (comique de théâtre, de cinéma, clowns, etc.). Il est plus rare qu'elles traitent du son. Quelle est la capacité de ce média à créer des effets humoristiques ? L'humour, comme la musique, fait partie des capacités qui se déploient différemment selon les cultures, mais que l'on s'attend à retrouver dans toutes les sociétés humaines ».

La perspective étant ainsi ouverte, nous avons décidé d'y apporter notre contribution en observant l'environnement musical des Lobi pour comprendre comment ce peuple construit et traduit l'humour à travers sa musique, car il est très fréquent de voir des personnes rire à n'en point finir lors des prestations de musiciens lobi ou à l'occasion de simples auditions. Cette préoccupation nous a amené à suivre de près l'exécution

² La musique à programme désigne des œuvres instrumentales inspirées d'un sujet évoqué ou précisée dans lesquelles la musique s'efforce de décrire les textes par les sons.

³ JETU ou journée d'étude de la Société Française d'Ethnomusicologie est une rencontre annuelle de cette société savante autour d'une thématique centrale. Celle de 2012 traite de la socialisation de l'humour par la musique.

de principaux genres musicaux de ce peuple d'une part et, d'autre part, à écouter des enregistrements des œuvres de certains musiciens pour appréhender la part accordée à l'humour dans l'art musical de ce peuple. De nos investigations, il est ressorti que si l'humour est présent dans la musique lobi, un genre musical semble être le lieu où cette forme d'expression se manifeste le plus. Il s'agit du *biir*. Mais si le *biir* est le genre où les Lobi traduisent leur talent humoristique, comment cela se manifeste-t-il ? Comment les Lobi parviennent-ils à déceler l'humour dans la musique du *biir* ? En d'autres termes, le *biir* étant à la fois mélodies et paroles, quel est l'aspect de cette musique qui traduit l'humour et qui suscite la réaction attendue aux acteurs et auditeurs ? Enfin, que visent les artistes en optant pour l'humour musical ?

1. Elucidation des mots clés du sujet

1.1. Du concept d'humour

La question de l'humour, de son sens et des réactions qu'il suscite a mis à jour le caractère polysémique de cette pratique artistique, voire littéraire. Il serait donc prétentieux de vouloir cerner tous ses contours dans cet article. C'est pourquoi, nous voudrions nous limiter à quelques réflexions émises par des chercheurs qui nous semblent favoriser la compréhension de ce concept d'humour qui, bien que distinctes, sont complémentaires.

En effet, selon Patrick Charaudeau (2006), « Parler de l'humour nous met de plain-pied en face de plusieurs difficultés. D'abord, il faut éviter d'aborder cette question en prenant le rire comme garant du fait humoristique. Si le rire a besoin d'être déclenché par un fait humoristique, celui-ci ne déclenche pas nécessairement le rire. D'une part, il faut qu'il soit perçu comme tel, ce qui n'est pas évident (voir les histoires perçues drôles par des hommes et point par des femmes, par des gens appartenant à telle culture et point par ceux appartenant à telle autre, et d'une façon générale par ceux qui sont pris comme témoins et ceux qui en sont les victimes). Une problématique du rire entraînerait à nous interroger sur le mécanisme même de ce qu'est une attitude réactive et de ce qui la suscite psychologiquement. On n'entrera donc pas dans une telle problématique qui dirait que le fait humoristique est un acte d'énonciation « pour faire rire », car s'il peut faire rire ou sourire, bien souvent ce n'est pas le cas. Par exemple, il peut accompagner une description dramatique de certains événements comme dans les

caricatures de presse sur les guerres, les conflits et les drames de la vie quotidienne. »

Perrine Coudurier (2012), dans la présentation de l'œuvre de Vincent Simédoh⁴, précise quant à lui ce qui suit : « Cette réflexion a pour objectifs de comprendre et de saisir les enjeux que suscite la pratique de l'humour et de l'ironie dans des situations dramatiques, déplorables voire tragiques qu'est le contexte de l'Afrique : rire pour (se) corriger, contester, sans pour autant être agressif? Dénoncer sans en avoir l'air? »

Pour David Le Marrec(2008), enfin, « l'humour est par essence, affaire de situations, de mots ou de références. La musique semble donc s'y prêter relativement peu, et il est vrai que ce n'est pas l'endroit où son expression (souvent abstraite) excelle le plus sûrement. Toutefois, les compositeurs se sont prêtés au jeu, et si l'on dit que c'est rarement avec bonheur, c'est aussi parce qu'on n'a pas toujours cherché. »

1.2. Qu'est-ce que le *biir* ?

Le *biir* est un grand culte dit de fécondité et de prospérité chez les Lobi. Le *biir* serait « la puissance des promesses » ; c'est pourquoi, au moment de son ouverture, les maîtres de ce culte permettent aux femmes en mal d'enfantement de s'asperger avec de l'eau de kaolin préparée pour remédier à cet état. Le *biir* fait l'objet de beaucoup d'interdits.

Au niveau musical, le *biir* est exécuté uniquement par le grand xylophone *yolon bo*⁵. Le *biir* donne lieu à une démonstration de danse (la danse de remerciement pour les récoltes de l'année) par les vieux (adultes) qui, pour la circonstance, arborent leurs beaux costumes de danse, et dont la majestuosité et la beauté des gestes dénotent de l'intérêt que le peuple Lobi accorde à cette musique. Les danseurs dont chacun rythme la musique avec une cloche à anneau, apportent un dynamisme particulier au *biir*: Le rôle de ces danseurs est tellement important, qu'ils sont considérés à juste titre, comme des exécutants, voire des membres de l'orchestre du *biir*. La production du *biir* est circonscrite

⁴ Vincent Simédoh, L'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne. Des enjeux critiques à une poétique du rire.

⁵ Le *yolon bo* est le grand xylophone à résonateurs multiples ou xylophone de funérailles des Lobi qui sert à l'exécution du *biir*.

dans le temps. En effet, il a cours entre décembre et mai⁶. Il est strictement interdit pendant la période des travaux champêtres et surtout l'année qui précède celle de l'initiation au *djoro*⁷ et aussi durant son déroulement. Cependant, en dehors de l'interdiction relative au *djoro*, l'exécution du *biir* peut être exceptionnellement tolérée à certaines occasions, avec la ferme consigne stricte de ne pas jouer son aspect appelé *biir lon*^{*}. Les thèmes abordés dans le *biir* sont ceux relevant du vécu quotidien du Lobi ; amour, joie, peine, douleur, malheur, bonheur, louange, bravoure, calomnie, infidélité, satire sociale... Parmi les moyens utilisés pour déployer ces thèmes, l'humour occupe une place de choix, avec une exploitation exagérée des thèmes relatifs à la femme. L'exécution du *biir* amène toujours des gens qui viennent chanter et danser autour du musicien.

Si la beauté des sons et donc de la mélodie est fondamentale dans la musique lobi, c'est surtout par les textes que les artistes musiciens lobi démontrent leur talent humoristique. Cependant, s'il est évident qu'aucun genre n'interdit les textes humoristiques, les Lobi semblent avoir fait du *biir*, leur genre humoristique par excellence. Bon nombre de pièces du *biir*, même si elles peuvent revêtir d'autres dimensions, expriment l'humour et sont des occasions de délectation voire de distraction pour les auditeurs ou spectateurs. L'humour se présente dans la musique du *biir* comme un moyen d'atténuer le choc et surtout de faire accepter les propos des musiciens. C'est très souvent que, lorsqu'il ya des prestations du *biir* et que les textes sont chantés, on voit des spectateurs rire en n'en point finir. D'où notre interrogation : qu'est-ce que dans la musique du *biir* suscite le comique ou est humoristique?

2. Comment se manifeste l'humour dans le *biir*?

Les compositeurs ont des procédés qui leur permettent de poser des actes humoristiques. Parmi ces procédés, ceux que nous rencontrons le plus souvent dans la musique du *biir* sont : l'imitation, la description, l'injure, la satire sociale. Pour étayer notre propos, nous allons nous appuyer sur des extraits musicaux de Nani, Tidjir, Sihirè et Bonourè⁸, mais aussi de pièces anonymes. Le choix des textes se justifie par le fait qu'en dehors du répertoire de la catégorie musicale dite '*binh*

⁶ Décembre correspond à la fin des récoltes du mil quand mai est le début des cultures chez les Lobi.

⁷ Le Djoro est la plus grande initiation septennale des Lobi

^{*} Le *biir lon* serait le véritable aspect sacré du *biir*.

⁸ Ces quatre musiciens sont les plus grands virtuoses du *biir* connus dans le pays lobi.

*kontan*⁹, la quasi-totalité des pièces du *yolon bo* et du *biir* en particulier, sont des pièces à textes. En effet, comme les tambours parleurs abron, ce sont les paroles qui précèdent la composition des morceaux de musique pour xylophone. En clair, les mélodies exécutées par les musiciens sont l'émanation des textes composés préalablement. Du coup, pour cerner l'humour dans la musique du *biir*, il faut se référer au texte sous-jacent. Ces principaux procédés cités ci-dessus sont donc ceux qui retiendront notre attention dans les lignes qui suivent.

2.1. L'imitation

Certains prétendent que la musique ne peut rien exprimer, et même, qu'elle ne peut rien décrire, rien évoquer. Cette pensée doit sans doute surprendre. En effet, en écoutant le "chant des oiseaux" ou les "oiseaux exotiques" de Messiaen, n'est-ce pas plus près de la réalité ? ces deux œuvres sont bien de la musique cependant, écoutez "la poule" de Rameau ou "les saisons" de Vivaldi ou la "symphonie pastorale" de Beethoven et vous apprécierez ces différentes évocations musicales. Ces éléments évoqués sont eux-mêmes des sons et des rythmes et il est assez facile à la musique, elle aussi faite de sons et de rythmes, de les imiter. Dans la musique lobi, l'imitation se manifeste plus par les paroles que par les sons, encore qu'ici ces sons ne sont rien d'autres que la version mélodique d'un texte sous-jacent. Ainsi quand par exemple, Sihiré dans "*allakoubarou*" affirme : «*allakoubarou sa piir thila na dolon nako*», on le voit non seulement, imiter les propos des musulmans, mais aussi leurs gestes pendant la prière. Par ce procédé, les musiciens présentent de façon crue ce dont ils parlent et en y imprimant la manière, ils créent une situation de rire dans l'assemblée qui se laisse entraîner.

2.2. La description

Le caractère descriptif de la musique est une réalité tellement complexe qu'il faut très souvent connaître le titre d'une œuvre évocatrice pour que, en l'entendant, des images plus ou moins précises vous viennent à l'esprit. Dans la musique lobi, les musiciens s'efforcent d'user de moyens divers pour décrire les faits relatés. Dans la pièce intitulée '*kolèdji nin hé*', l'auteur nous précise : «*khèr na hana pinkana dii to kalson si do kolèdji nin hé*» (Des femmes qui n'ont pas assez de fesses à même de

⁹ Aux dires des musiciens Lobi, les *binh kontan* sont des mélodies héritées des génies qui se jouent sans transformation aucune depuis des générations.

tenir dans des caleçons (slips), elles aspirent cependant à épouser des collégiens). On imagine à travers cette description que, les femmes, notamment les jeunes filles, doivent avoir des postérieurs attractifs par leur rondeur, leur plénitude, car c'est cela qui conviendrait au port de caleçon, synonyme de femme évoluée et donc méritant un collégien, celui-ci étant placé au-dessus de tous dans le village quand il vient en vacances. Celles qui ne remplissent pas ce critère doivent se contenter de porter des pagnes et s'intéresser aux paysans. C'est très souvent que de façon involontaire des assistants à une prestation musicale, à l'audition de ces mots jettent un regard furtif sur les fesses des femmes présentes sur les lieux. Il arrive même que les jeunes gens présents, par plaisanterie, tapent sur les fesses des filles qui sont à leur côté si elles ne sont pas encore mariées, histoire de voir si elles ne sont pas dans le lot de celles critiquées par le musiciens.

2.3. L'injure

Selon Evelyne Larguèche(2004), « Le terme « injure » non seulement désigne à la fois la nature d'un certain effet et ce qui est la cause de cet effet, mais de plus il est le plus souvent employé avec d'autres désignations que l'on a coutume de prendre pour des synonymes. Insulte, invective, gros mot, sont sans doute les plus courants, mais on dit aussi : traiter de noms d'oiseaux, ou traiter de tous les noms, ou même de nos jours, chez les enfants et les adolescents notamment en milieux scolaires, tout simplement « traiter ». L'injure est très développée dans la musique lobi et, les termes tels que *bordèla* ou *toutou*¹⁰ que l'on rencontre dans le texte " *lobè khèrbina* " en sont des exemples.

2.4. La dérision

La dérision est perçue en général, comme une attitude dédaigneuse qui se manifeste par le rire, la moquerie, la raillerie, à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. Tourner quelqu'un en dérision (s'en moquer et pousser les autres à s'en moquer). La dérision consiste soit à trouver quelque chose dérisoire (insignifiant, risible), soit à le rendre tel par le sarcasme, l'ironie, la risée, le persiflage.

¹⁰ Bordèla (bordèles), toutou (filles de joie) : ces deux mots se réfèrent à l'espèce de femmes de joie représentées par les femmes ghanéennes qui pratiquent la prostitution et que le pays lobi découvre de plus en plus aux lendemains de l'indépendance de nos États.

Selon Langui Konan (2007), « La dérision kolienne n'est ni moquerie ni mépris, déductibles, comme on pourrait l'entendre, du tragique. Elle est plutôt prise de conscience, dramatisation, parce qu'elle se veut dénonciation sans faux-fuyants -mais aussi engagement, affirmation- qu'exprime la beauté exhibée ainsi aux crépitements des tambours. » Dans '*khèr a dji gnonkpon tchori daboulo bissana nin he*' (des femmes qui ne savent même pas laver des Calebasses, elles s'intéressent pourtant aux hommes modernes), on voit bien cette moquerie méprisante à l'endroit des femmes d'aujourd'hui qui ignorent tout du mode de vie de la femme lobi et qui veulent se donner de l'importance. L'humour est très souvent rattaché à l'ironie qui, à son tour mérite d'être explicitée.

En effet, pour Patrick Charaudeau (2006), « L'ironie est la catégorie qui a fait l'objet du plus grand nombre de définitions, et donc la plus difficile à cerner, vu son hétérogénéité. En présentant les problèmes relatifs à l'analyse de l'humour, on a vu que l'ironie était considérée de diverses façons : tantôt opposée à l'humour, tantôt au contraire englobant tous les actes d'humour ; parfois, on la définit comme une moquerie, un paradoxe ou un absurde, et on lui associe la raillerie, la dérision, le grotesque. »

3. Quelques exemples concrets de l'humour musical lobi

46

L'analyse des propos des musiciens Lobi nous permet de dégager un ensemble de procédés humoristiques utilisés dans leur musique et dont nous pouvons retenir quelques-uns essentiellement.

3.1. La moquerie

Un texte bien connu dans les chansons du *biir* dit :

a youri thila na kana

thangba tchan le houora a bileou

djoula kan kè haramou man di a djouyara

“Alors qu'il s'en allait avec les fétiches volés,

Dieu le rencontra et lui dit”

Dioula, ne fais pas ça. Il n'est pas bon de faire du péché, c'est dangereux.”

Plus que le sens des mots, c'est la manière de le dire qui fait rire : en essayant de rendre fidèles les propos de Dieu adressés à ce commerçant malinké par la prononciation des mots dans ce dialecte, le musicien met en exergue tout son talent d'humoriste. Car ce musicien, en réalité, ne maîtrise pas cette langue, mais en faisant l'effort de la parler, avec toutes les distorsions linguistiques possibles, il donne un air moqueur au fait évoqué et les auditeurs n'en demandent pas mieux. De plus, cet extrait nous renvoie une image très drôle : un voleur emportant son butin dans un gros sac, tout essoufflé et qui rencontre Dieu qui l'en empêche. Sans être agressif, le musicien critique ici les musulmans vus comme des gens néfastes pour les Lobi. Car non seulement l'Islam est contraire à la religion des Lobi, mais pire, les Dioula, par leur attitude, tendent à détruire cette dernière, en arrachant les objets représentatifs, c'est-à-dire les statuettes qui constituent les symboles et les canaux par lesquels les Lobi vénèrent Dieu. Le musicien démontre ainsi que l'Islam n'est pas la meilleure religion, puisque ceux qui le pratiquent commettent des actes illicites condamnés par Dieu. La preuve est que n'admettant pas leurs pratiques, Dieu lui-même, aurait interpellé ce Dioula qui s'en allait avec les objets lobi volés.

3.2. La banalisation

Nombreux sont les textes du *biir* qui démontrent combien les musiciens Lobi dénoncent certains comportements, voire certains membres de la communauté.

Dans "*depana khèra*" Khodinthé chante :

mouossè na moni ni thèna konombara

lobè khèra ya mouossè na moni

ni thèna konombrar derke

Ce sont les Mossi qui coucheront avec vous

Pour que vous vous achetiez des "konombara derké"

Femmes d'indépendance, ce sont les Mossi qui coucheront avec vous pour que vous puissiez vous acheter des "konombara derké".

Dans ce texte, deux images fortes se dégagent. D'abord la camisole inadaptée et, ensuite, l'acte sexuel. Imaginer une femme non enceinte (normale) qui porte une camisole destinée aux femmes qui, logiquement le sont. On voit qu'elle flotte dans sa tenue et devient ridicule quand elle

pas, car l'occasion n'est pas propice à un tel habillement. Et, à l'instar des clowns qui, déguisés, font rire, les Lobi se moquent d'une femme vêtue de cette façon et qui se croit bien habillée. Mais ce qui suscite davantage le rire dans cette chanson, c'est le terme *moni*, dérivé de *mou*(nom) qui signifie faire l'amour en lobiri¹¹. Prononcé de façon aussi crue, cette banalisation renvoie à l'auditeur, l'image de l'acte sexuel dont parle le musicien et cela ne fait que provoquer le rire. Ce texte décrit la dérive matérialiste des jeunes femmes Lobi qui devenues très envieuses, se prostituent auprès des étrangers que sont les Mossi pour, en retour, ne recevoir que des pacotilles, tel ce *konombrar dèrké*. C'est donc un texte qui lance un appel à la raison, à la femme Lobi, pour qu'elle évite les pratiques qui avilissent l'image de la société lobi. Le musicien traduit par ailleurs, les récriminations des Lobi contre ces Mossi dont la présence gêne, car commerçants et donc plus nantis financièrement, ils mènent une concurrence déloyale aux Lobi.

Dans une autre pièce intitulée "*sipesi fouuré*", un artiste chante : *Sipesi fuuré digba dan wèna dakphola*, c'est-à-dire, "atteinte de la chaude pisse (il s'agit plutôt de la gonococcie), elle la distribue aux jeunes gens."

La gonococcie est une maladie que contractent les femmes frivoles. Et les femmes Lobi qui se livrent à la prostitution sans maîtriser les moyens de protection ou de traitement des maladies qu'elles ont, contaminent les jeunes gens des villages. Le musicien accuse donc ces femmes d'une nouvelle race qui ne sont jamais assagies et qui, par leur comportement et surtout par leur inconscience, créent des problèmes à la communauté toute entière.

Dans "*Kolèdji nin hé*", une autre chanson très populaire dans la musique du *biir*, le texte nous dit :

khèr a hana pinkana na to na kalson'a

daboulo bisana sa he

khèr a hana the soun di wa hala

dido kolèdji nin he

Une femme qui n'a pas de fesses

Assez suffisantes pour porter un caleçon

Et c'est un homme moderne qu'on veut épouser.

¹¹ Le lobiri désigne la langue parlée par les Lobi.

Des femmes qui n'ont pas de poils qu'on peut tirer

Et pourtant vous voulez épouser des collégiens.

'*Daboulo bissana*' et les 'collégiens' symbolisent la nouvelle société dite moderne. Les Lobi pensent que les hommes ayant ce statut doivent bénéficier d'un traitement particulier. Ils doivent avoir droit à des femmes de leur catégorie, de leur niveau. On comprend donc difficilement que des jeunes filles ignorant tout de la vie moderne s'intéressent à ceux-ci au détriment des paysans, alors que manifestement, elles ne prospéreront pas dans ce milieu. Les collégiens étaient tellement respectés, qu'il était inadmissible que des filles qui ne savent rien de la vie en ville, aillent les déranger. Les musiciens recommandent donc à ces filles qui n'ont jamais été à l'école de s'intéresser aux jeunes gens de leur milieu et éviter d'importuner les jeunes collégiens qui font la fierté de la communauté.

Dans la pièce '*Lobin khèrbina*', Sihirè chante:

na gba kun yiè

di mon wa tchouu ni si ni khon

lobè khèrbina na khavarè,

touutou lobè touutou sunon

Bordèla nin himi diira ya

bisana na khavarè

touutou sounon

A peine la puberté atteinte,

Ce sont les hommes qui vous préoccupent

Comment allez-vous grandir ?

Les filles Lobi sont des frivoles

Espèces de filles lobi frivoles

Mon village est plein de bordèles

Nos enfants sont devenues des frivoles

Des filles Lobi frivoles

Ce texte traduit le niveau exaspérant de la dérive culturelle et sociale qui caractérise les jeunes Lobi. Alors qu'à l'époque ancienne les filles Lobi attendaient d'être matures avant d'avoir des relations amoureuses avec un garçon ou d'être mariées avant de poser cet acte, le modernisme a engendré un autre type de filles. Celles-ci n'attendent plus de remplir les conditions en vigueur dans la société lobi et commencent à entretenir des relations contre nature avec des jeunes gens. D'où l'interpellation des musiciens pour un retour à l'ordre normal, car l'image de la femme qui faisait la fierté des Lobi ne doit pas continuer à être ternie. Même si les termes "bordèla" et "toutou" font rire, ce sont des injures crues proférées à l'endroit des filles qui s'adonnent à cette mauvaise pratique, en vue de les contraindre à y mettre fin.

3.3. La stigmatisation de l'étranger

Avec l'indépendance, toutes les zones habitées sont ouvertes aux mouvements humains. Le pays lobi va de ce fait accueillir des étrangers dont les Mossi, les Dioula et les *Koulana*¹². Cependant, cette nouvelle situation n'est pas sans désagréments. Les Lobi trouvent que les *Mouossè*, du fait de leurs balafres sont désagréables et laids. Les Dioula et *Koulana*, quant à eux, sont vus comme des gens qui pratiquent une religion contraire à celle des Lobi et donc qui détruisent cette dernière, mais aussi comme des cupides, parce que commerçants. Et n'étant pas assez forts pour les chasser de leur région, les musiciens attirent l'attention de leurs compatriotes sur cette présence gênante afin de ne favoriser aucun rapprochement avec ces différentes communautés. En effet, les Dioula, les *koulana* et les *mouossè*, par leur comportement, ont bouleversé le paysage socioéconomique du pays lobi.

Le matérialisme est devenu très prononcé, car en pratiquant le commerce, les principes d'échange qui avaient cours chez les Lobi ont pris un coup. Le troc a commencé à disparaître, et les Lobi ont du mal à se satisfaire de la vente de leurs produits agricoles, puisque ce sont ces mêmes Dioula et Mossi qui fixent les prix des marchandises. Les Lobi refusent ainsi la compagnie de ces étrangers qui, non seulement semblent les spolier de leurs biens, mais surtout, entretiennent des relations condamnables avec leurs femmes.

¹² Koulana s'adresse généralement à tous ceux qui sont étrangers chez les Lobi.

3.4. La dérision satirique

Des textes qui critiquent la société en mentionnant le caractère dérisoire, insignifiant auquel certains accordent de l'importance sont légions dans la musique lobi.

Ainsi dans, "a to santiago na kana", un musicien raconte :

di wa yè di binè nan kpar yè

lobè nènè naboraya

a fa ka di binè nan kpar yè

Passant avec des souliers aux pieds

Ils meurent de jalousie

Les Lobi d'aujourd'hui ne sont pas bons.

Quand tu passes, ils meurent de jalousie

Santiago est un type de soulier avec un talon en bois qui fait du bruit quand on marche. A la mode à l'époque, tout jeune Lobi revenant de la basse côte se le procurait pour manifester sa richesse. Ce soulier, de par le bruit qu'il fait surtout lorsqu'il est porté par quelqu'un qui n'en a pas l'habitude ainsi que la démarche maladroite qu'il impose, fait rire quand on voit passer le porteur. C'est donc aux yeux du musicien, un objet insignifiant. Mais, au lieu d'être traité comme tel, les jeunes Lobi qui d'ordinaire n'étaient pas envieux, se laissent aller à la jalousie et haïssent celui qui a porté un soulier. Ce musicien, tout en montrant le caractère ridicule de cet objet, déplore la nouvelle dérive des jeunes qui refusent de travailler pour se procurer ce dont ils ont besoin et s'en prennent à ceux qui, après de durs efforts ont pu s'offrir quelque bien que ce soit.

4. Les fonctions socioculturelles de l'humour musical chez les Lobi

Quels que soient les caractères que l'on peut conférer à l'humour, les textes du *biir* visent des objectifs précis. En d'autres termes, l'humour a des fonctions socioculturelles dont les plus importantes se résument aux points qui seront évoqués dans les lignes qui suivront.

4.1. Fonction éducative

Au-delà de tous les sentiments que les textes présentés ici peuvent susciter selon les protagonistes mis en jeu ou selon la relation entretenue entre l'émetteur(le musicien) et le récepteur(le public cible), la leçon essentielle que nous pouvons en tirer est que ces textes visent à critiquer la société Lobi, en mettant en exergue les maux dont elle souffre en vue d'une prise de conscience de celle-ci. L'humour devient pour ainsi dire un moyen d'approche indiqué pour ces musiciens de ménager les susceptibilités des membres de la communauté, tout en les éduquant. Le titre " *khèr adji gnonkpon tchori daboulo bissana nin he* " est plus qu'un évocateur de cette réalité. En effet, laalebasse fait partie des objets utilisés comme ustensiles chez les femmes Lobi. En tant que telle, elle sert à offrir de l'eau aux visiteurs ou étrangers. Son entretien est non seulement délicat, mais surtout les femmes Lobi accordent un accent particulier à sa propreté.

Car de l'état de propreté de laalebasse présentée, dépend l'image de la femme qui l'utilise dans la société. En clair, la présentation d'unealebasse permet de savoir si la femme qui en fait usage est propre ou pas, bien éduquée ou pas. On comprend donc pourquoi savoir tenir unealebasse peut être synonyme de maturité et de propreté de la femme Lobi. D'où le sens de cette invite aux jeunes filles à s'accoutumer d'abord à cette exigence avant de s'aventurer dans une nouvelle vie dont elles pourraient ne pas maîtriser les réalités : vivre avec des gens de culture différente, c'est-à-dire les collégiens et autres personnes ayant fait des études occidentales.

4.2. Fonction d'histoire et de témoignage

L'humour se présente aussi comme un moyen plus souple de dire l'histoire par la musique chez les Lobi. D'ailleurs, à propos du rôle historique de la musique dans les sociétés traditionnelles, Ch Wondji (1986) reprenant les propos de Gabiel Srolou indique que « l'histoire est un moyen de connaissance et un instrument pédagogique important, parce qu'elle contient toute l'expérience sociale du passé et transmet celle-ci sous la forme de récit et non des proverbes ou des sentences...

Il s'agit donc par la chanson d'assouvir la curiosité intellectuelle du public, d'instruire les hommes d'aujourd'hui, en leur racontant les origines de la société et les faits majeurs qui ont marqué son histoire». L'humour devient ainsi un moyen de témoignage sur les faits historiques et culturels vécus par les peuples dont les Lobi. Or, tous les faits historiques ne sont pas tous agréables ou ne plaisent pas tous. On comprend donc que l'humour soit pour le *bizz*; musique de réjouissance

par excellence, le moyen le plus adapté d'évoquer les faits, de les enseigner sans choquer, sans réveiller de vieilles blessures. Car rarement cette musique vexe les auditeurs.

4.3. Fonction de moralisation et de satire

Les musiciens lobi, dans leur volonté de moralisation et de satire de la société lobi, sont tous connus pour leur caractère de grands insulteurs. C'est semble-t-il, le meilleur moyen pour toucher leurs cibles et obtenir les résultats escomptés. Quand le mal est profond et grave, il faut une thérapie de choc, d'où l'injure. Toutes choses qui corroborent les précisions d'Evelyne Larguèche (2009) sur les fonctions de l'injure : « Ainsi, l'injure choque parce que ce qu'elle dit ou fait est réprouvé par la société ; l'injure blesse parce que la personne qui en est la cible est présentée, par ce qui est dit ou fait, de façon péjorative et négative, et voit ainsi son image « salie ». L'injure peut néanmoins choquer sans blesser quand les mots et les actes sont utilisés sans viser directement (ou indirectement) une personne. C'est le cas des nombreux lexiques, anthologies, recueils, dictionnaires, florilèges, qui sont dits « d'injures » parce qu'ils exhibent ce qui est fortement réprouvé par la société, mais qui ne s'en prennent à personne sinon à la morale ou ce qu'il est convenu d'appeler la bienséance, et qui le plus souvent sont destinés à partager le plaisir d'une certaine transgression avec le lecteur

53

A l'inverse, l'injure a toutes chances de choquer et de blesser si les mots ou les actes visent directement, ou même indirectement, une personne. Mais il est évident aussi que l'injure pourra tout à fait blesser sans choquer, sans dire ni faire quoi que ce soit de réprouvé par la bienséance, en ayant recours éventuellement aux procédés de l'allusion ou de l'insinuation par exemple, ou tout simplement en connaissant particulièrement bien ce qui est censé blesser la personne visée, en sachant ce qu'elle redoute le plus de s'entendre dire ou de se voir dévoiler, et cela sans que jamais ne soit employée la moindre expression choquante. » Des critiques acerbes peuvent s'admettre sans écorcher le moi. L'humour sert à communiquer dans la convivialité. Dans le rire correcteur, chacun se reconnaissant dans les critiques, peut apporter des correctifs à son comportement, par ricochet à l'ensemble de la société.

4.4. Fonction de moquerie

L'humour est aussi utilisé par les musiciens comme un simple moyen de moquerie. En effet, en vue de faire rire uniquement pour rire, les musiciens emploient des termes moqueurs pour mettre en exergue tel ou

tel handicap ou comportement d'un membre de la société sans agressivité ni méchanceté. C'est l'exemple de la plupart des textes sur les filles qui, même s'ils sont critiques visent davantage la moquerie.

5. Fonction de soulagement et d'intégration

Si l'humour fait rire malgré le caractère injurieux des textes, il est évident que les auditeurs qui rient vivent un véritable soulagement. Car on le dit communément, le rire guérit, le rire soulage. Et c'est parce que les musiciens sont conscients du pouvoir cathartique de l'humour qu'ils y ont recours dans l'établissement de leur relation communicationnelle avec la communauté. Et ce soulagement se veut régulateur parce qu'en évoquant sans ambages les problèmes de la société, les auditeurs trouvent en leurs musiciens des porte-paroles qui, non seulement partagent avec eux leurs soucis, mais surtout les aident à les traduire à tous. De ce fait, l'humour joue aussi une fonction intégrationniste, car en communiant avec les artistes, les membres de la communauté comprennent que ceux-là partagent leurs problèmes et, ils se sentent soulagés et acceptent mieux leur situation.

Conclusion

A travers cet article, nous venons de voir que si l'humour n'est pas facile à exprimer dans la musique, surtout à travers les sons, les musiciens ne manquent pas d'idées pour le rendre effectif dans leurs oeuvres. Dans la musique traditionnelle et précisément chez les Lobi, l'humour fait partie des facteurs qui rendent les prestations agréables et attrayantes. Mais, plus que des sons qui peuvent rendre la perception des sens difficile, ce sont les textes, mieux les paroles qui s'adressent à la communauté. Si de façon concrète l'humour permet aux auditeurs de se distraire, de rire ou de jubiler, l'on a découvert à travers les exemples de textes musicaux parcourus ici que l'humour va au-delà de la simple dérision ou distraction.

Il permet aux musiciens, non seulement de faire la démonstration de leur talent d'humoriste, mais surtout, il sert de moyen d'éducation, d'information et de sensibilisation. Par ce fait, l'humour musical se veut une approche de socialisation des membres de la communauté Lobi, car en peignant les choses telles que vécues, sans porter de gan, les musiciens conscientisent leur public, même si parfois cela doit choquer et, les sujets pouvant être graves sont acceptés par tous, quoiqu'en la matière,

les personnes indexées souvent dans les villages se sentent mal à l'aise parce que devenant la risée de tous. Les injures et autres dérapages des musiciens sont tolérés et invitent chaque membre de la communauté à faire attention aux actes qu'il pose s'il ne veut pas être l'objet de raillerie d'un musicien qui lui dédiera une œuvre de mauvaise plaisanterie.

Bibliographie

Charaudeau Patrick (2006). « Des catégories pour l'humour ? » in *Questions de communication, Presses Universitaires de Nancy*, Nancy, 10, pp. 199 -233.

Larguèche, Evelyne(2009), "L'injure comme objet anthropologique" in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 103-104 | juin 2004, mis en ligne le 12 mai 2009 (consulté le 11 août 2012. URL : <http://remmm.revues.org/1198>)

Langui, Konan Roger (2007). "Problématique d'une intégration de la poésie post-négritudienne à la poétique de l'universel : le cas de Canicule de Souleymane Koly" in *Ethiopiennes* n° 78. Littérature et art au miroir du tout-monde/Philosophie, éthique et politique, 1er semestre 2007.

55

Simédoh, Vincent (2012), « L'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne ». *Des enjeux critiques à une poétique du rire*. Oxford : Peter Lang, coll." Cultures francophones et Littératures", 180p

Wondji Christophe. (1986). "Srolou et l'histoire" in *La chanson populaire en Côte d'Ivoire, Présence Africaine*, numéro 470, pp190 -233.